Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Pour une lecture méditerranéenne et transnationale du Risorgimento

*Calling for a Mediterranean and Transnational approach of the Italian
Risorgimento*

Für einen mediterranen und transnationalen Zugang zum Risorgimento

Gilles Pecout

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4232>

DOI : 10.4000/rh19.4232

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 29-47

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Gilles Pecout, « Pour une lecture méditerranéenne et transnationale du Risorgimento », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4232> ; DOI : 10.4000/rh19.4232

Tous droits réservés

GILLES PÉCOUT

*Pour une lecture méditerranéenne et transnationale
du Risorgimento*

Le constat qui fait de la naissance de l'Italie dans l'Europe du XIX^e siècle une grande aventure internationale n'est évidemment pas une découverte récente. La cause est entendue de longue date et bien plaidée même par les acteurs et les publicistes du XIX^e siècle comme par les historiens du siècle suivant. Ce qui reste à éclairer concerne la périodisation et le périmètre de déploiement transnational du mouvement. En effet, l'international a surtout été perçu à travers la chronologie diplomatique et militaire de l'accomplissement du Risorgimento territorial qui part des lendemains de 1848, comprend la « décennie de préparation » des années 1850 et prend fin avec l'entrée des Italiens à Rome par la brèche de *Porta Pia* le 20 septembre 1870, après avoir fait de la transition unitaire de 1859-1861 son sommet. Durant ces vingt années, l'internationalisation du Risorgimento trouve ainsi ses acteurs étrangers de prédilection dans le trio constitué des Français, des Britanniques et des Autrichiens, parfois escortés, au fil de leurs alliances, des Prussiens et des Russes.

La hiérarchie des puissances au cœur de l'historiographie diplomatique et militaire ne doit pas faire oublier que l'Italie inscrit son unité revendiquée puis retrouvée dans l'espace méditerranéen. Notre propos est de montrer que la dimension transnationale méditerranéenne du Risorgimento est l'une des premières informations politiques livrées par son code génétique national pré-unitaire et romantique. Si l'on excepte les textes liés à l'impérialisme méditerranéen libéral et fasciste qu'il convient de prendre comme des sources¹, peu

1. Le petit ouvrage de Carlo Curcio, *Ideali mediterranei nel Risorgimento*, Roma, Ed. Urbinati, 1941, est en effet le premier volume des *Saggi di storia e dottrina del fascismo*. Les conférences et écrits de Pietro Silva – souvent antérieurs au fascisme mais republiés dans l'entre-deux-guerres – ont un autre statut, plus scientifique, même si Silva fut évidemment utilisé par le régime, avec qui il avait aussi pris quelque distance : cf. Pietro, Silva, *Il Mediterraneo dall'unità di Roma all'impero italiano*, Milano, ISPI, (1937), 1941, 2 volumes. Sur la Méditerranée de Silva on renverra aux stimulantes réflexions de Salvatore Bono, « Un Mediterraneo troppo italiano di Pietro Silva », in *Saggi storici in onore di Romain Rainero*, Milano, Franco Angeli, 2005, p. 67-81. On trouve des pages intéressantes sur « l'impérialisme » de Gioberti et de Balbo dans le livre de Federico Barbieri, Dante Visconti, *Il problema del Mediterraneo nel Risorgimento*, Milano, Vallardi, 1948. Nous remercions les collègues du séminaire *Studies in Modern Italian Studies* de Columbia autour de Marie Petrusiewicz et Michael Blim pour leurs suggestions dans

nombreux ont été les travaux consacrés à cette lecture méditerranéenne de la naissance de l'Italie contemporaine, malgré l'omniprésence au XX^e siècle d'une conception de la Méditerranée italo-centrée, et en dépit de la floraison d'une littérature méditerranéiste qui pense l'*Homo italicus* comme *Homo mediterraneus* et fait de lui, au gré du vent, la silhouette de l'archaïsme ou la figure du héros synchrétique de la civilisation². Loin de ces tropes de la méditerranéité, on s'intéressera à quelques références méditerranéennes – scientifiques, culturelles et géopolitiques – disponibles dès le premier XIX^e siècle et à leur usage politique avant l'existence de l'Italie comme État. En utilisant une définition large de la Méditerranée, à la fois maritime et centrée sur la mer et continentalement axée sur les rapports entre pays riverains du bassin, on s'appropriera la simple et efficace dichotomie posée par Daniel Nordman³ entre, d'une part, un « espace » comme aire de flux, de mobilité et d'influence transnationale, et, d'autre part, un « territoire » comme zone de souveraineté continentale et maritime et d'exercice du pouvoir garanti par les armes. On se demandera dès lors s'il n'est pas possible, en privilégiant le seul regard politique, de considérer la Méditerranée comme espace des Italiens avant de faire d'elle un territoire de l'Italie unifiée et bientôt conquérante.

En acceptant l'idée que le Risorgimento s'inscrit comme processus national et international « dans » la Méditerranée, mais avec l'ambition de devenir le Risorgimento modèle « de » la Méditerranée, nous sommes porté à dépasser la distinction de Horden et de Purcell entre une histoire « de » la Méditerranée et une histoire « dans » la Méditerranée⁴. Notre hypothèse est que la référence méditerranéenne du Risorgimento met plus de temps à s'imposer comme élément de définition d'une identité nationale italienne propre que comme manifestation positive d'un Risorgimento international et transnational : le *Mare nostrum* de l'Italie du Risorgimento n'a de légitimité que parce qu'il est déjà le *Mare aliorum*⁵.

la discussion d'une version orale ancienne de ce texte, ainsi que Gian Luca Fruci de l'université de Pise pour sa relecture.

2. Pour situer le cas italien dans les débats sur les « stéréotypes méditerranéens », on se référera avec profit à Dionigi Albera, Anton Blok et Christian Bromberger [dir.], *L'anthropologie de la Méditerranée*, Paris-Aix-en-Provence, Maisonneuve et Larose-MSH, 2001. Toujours en français, et à l'usage d'un public moins spécialisé, on trouve une application sans recul de ces stéréotypes dans Vincenzo Consolo et Franco Cassano, *La Méditerranée italienne*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000. Enfin toujours du côté italien, mais sans privilégier l'Italie, on dispose de la synthèse historiographique des théories d'historiens et de géographes sur la Méditerranée, très claire et très bien informée de Scipione Guarracino, *Mediteraneo. Immagini, storie e teorie da Omero a Braudel*, Milano, Bruno Mondadori, 2007, ainsi que d'un récent manuel d'histoire méditerranéenne, Luigi Mascilli Migliorini [dir.], *Storia del Mediteraneo moderno e contemporaneo*, Napoli, Guida, 2009.

3. Daniel Nordman, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Gallimard, 1999.

4. Peregrine Horden, Nicholas Purcell, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell, 2000, p. 43. L'ambition est certes séduisante puisque vouée à combattre la tentation « méditerranéiste » qui fait de tout événement en Méditerranée l'événement porteur d'une essence méditerranéenne.

5. Claudio Fogu – à qui nous empruntons cette typologie en la transportant au XIX^e siècle – l'utilise pour opposer une pensée de la Méditerranée nationale et nationaliste à la Méditerranée ouverte des migrations actuelles. Claudio Fogu 'From *Mare nostrum* to *Mare aliorum*. Mediterranean Theory and

RETROUVER LA MÉDITERRANÉE DANS L'HISTORIOGRAPHIE POLITIQUE DE L'ITALIE DU XIX^E SIÈCLE

Faut-il attendre l'histoire des lendemains de l'Unité pour voir se profiler la Méditerranée dans l'historiographie ? Les travaux ne manquent pas sur le rôle joué par la Méditerranée dans la construction de la puissance économique et internationale post-unitaire, ainsi que sur la chimie méditerranéenne du nationalisme agressif et du colonialisme. Beaucoup a été écrit sur le rôle joué par la réactivation à l'époque libérale, puis sous le fascisme, du mythe du *Mare nostrum* comme l'a rappelé un récent et excellent article historiographique qui pose le problème de la place de l'Italie dans la « résurgence des études méditerranéennes »⁶. Au-delà des apports précieux sur l'exploitation du gisement méditerranéen dans la mythologie nationaliste et fasciste⁷, sur les enjeux d'une nouvelle politique de puissance régionale et coloniale⁸ et sur les liens entre domination méditerranéenne et discours de la modernité économique⁹, il reste néanmoins à situer dans la profondeur historique du Risorgimento ce que Lucia Re et Claudio Fogu définissent comme « la nouvelle topographie critique de l'Italie dans la Méditerranée »¹⁰. Bref, donner à cette topographie le sens d'une génétique. L'histoire du Risorgimento international en porte-t-elle l'empreinte ?

La dernière livraison dirigée par Giuseppe Talamo de la monumentale bibliographie de l'Italie du Risorgimento accorde une place substantielle au regard étranger sur l'Italie du Risorgimento et aux liens des Italiens avec les autres pays du monde¹¹ ; mais, à part la France, l'Espagne est le seul pays

Mediterraneism in Contemporary Italian Thought', *California Italian Studies*, 1, 1, 2010 (<http://www.escholarship.org>).

6. Claudio Fogu, 'From *Mare nostrum*...', *loc. cit.*

7. Sur tous ces aspects voir le livre de Massimo Baioni, *Risorgimento in camicia nera. Studi, istituzioni, musei nell'Italia fascista*, Torino, Carocci-Comitato di Torino dell'ISRI, 2006.

8. On se limitera à des travaux récents qui permettent de retrouver les grandes lignes, de cette historiographie révélant la multiplicité des usages du *Mare nostrum* : Stefano Trinchese [dir.], *Mare Nostrum. Percezione ottomana e mito mediterraneo in Italia all'alba del 900*, préface d'Andrea Riccardi, Milano, Guerini, 2005, et notamment à l'article d'Olga Tamburini, « La via romana sepolta dal mare : mito del *Mare nostrum* e ricerca di un'identità personale » ; Nicola Labanca, *Oltremare. Storia dell'espansione coloniale italiana*, Bologna, Il Mulino, 2007 [2002] ; Ruth Ben Ghia et Mia Fuller (eds), *Italian Colonialism*, London-New York, Palgrave, 2008 [2005]. En français, l'ouvrage fondamental reste la grande thèse de Daniel Grange, *L'Italie et la Méditerranée 1896-1911. Les fondements d'une politique étrangère*, préface de Jean-Baptiste Duroselle, Rome, École française de Rome, 1994, 2 volumes.

9. L'exaltation nationaliste du passé impérial et méditerranéen, s'accompagne aussi d'une revendication de modernité à l'époque fasciste, comme le montre l'image de Venise-Porto Marghera « métropole lagunaire » d'avenir : Xavier Tabet, « Le mythe de la mer dans les écrits nationalistes vénitiens (1900-1922) : aux origines du "fascisme adriatique" », in Claude Cazalé Bérard, Susanno Gambino-Longo et Pierre Girard [dir.], *La mer dans la culture italienne*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Ouest, 2009, p. 345-356.

10. Claudio Fogu et Lucia Re (ed.), *Italy in the Mediterranean*, *California Italian Studies*, vol. 1, Issue 1, 2010 (<http://www.escholarship.org>).

11. Giuseppe Talamo [dir.], *Bibliografia dell'età del Risorgimento 1970-2001*, Firenze, « Biblioteca di Bibliografia italiana », Olschki, 2003, 3 volumes.

méditerranéen retenu¹². Que le Risorgimento possède déjà ses pages classiques d'histoire internationale est donc un fait acquis et trois thèmes ont informé de façon dominante cette internationalisation de la construction unitaire : la genèse du mouvement national, l'achèvement militaire et diplomatique et la mobilité de ses élites.

Le problème des origines de la conscience nationale autour du rapport entre « influence endogène » avec les réformes menées par les élites autochtones des États de la fin du XVIII^e siècle et « influence exogène » avec les Lumières européennes est étroitement associé à celui du bilan de l'expérience française révolutionnaire et napoléonienne. Il a longtemps dominé la réflexion sur l'internationalisation des idées et des modèles du long Risorgimento et a été exacerbé négativement à l'époque fasciste au nom de la défense d'une renaissance nationale qui ne pouvait être débitrice de l'étranger, avant les interventions des démocrates et libéraux antifascistes de l'après-guerre qui, de Venturi à Romeo, ont milité pour l'abandon de toute « prétention à une genèse autochtone du mouvement du Risorgimento »¹³. En retour, l'historiographie la plus récente s'est aussi attachée à renverser le classique rapport d'influence en traquant l'inscription des références risorgimentales dans les autres cultures politiques européennes dites dominantes¹⁴.

C'est la place de la diplomatie et de l'effort de guerre international dans le processus d'achèvement militaire et politique de l'Unité qui a constitué le *corpus* le plus riche pour décliner les leçons internationales de l'Unité. Il a bénéficié des grands congrès de l'*Istituto per la storia del Risorgimento italiano* qui ont dressé de façon érudite et souvent pionnière un inventaire de l'internationalisation des affaires italiennes entre 1848 et 1870. En plein fascisme, le congrès de 1936¹⁵ s'attaque à la question des rapports entre « les États italiens et l'Europe durant le Risorgimento », vingt ans avant le très grand congrès d'*aggiornamento* organisé par Franco Valsecchi sur « le problème italien dans la politique européenne », bientôt complété par le congrès du centenaire de la guerre de 1859¹⁶. S'il faut attendre, après les congrès commémoratifs de 1860 et de 1861, le colloque de 2002 introduit par Michel Vovelle pour revoir dans les grand-messes de l'*Istituto* l'Unité resituée dans les

12. Jean-Yves Frétygné, « La Francia », in Giuseppe Talamo [dir.], *Bibliografica...*, *op. cit.*, Manuel Espadas Burgos, « La Spagna », in Giuseppe Talamo [dir.], *Bibliografia...* *op. cit.*, p. 1908-1918.

13. Rosario Romeo, « La storiografia italiana sul Risorgimento e l'Italia unitaria (1815-1915) nel secondo dopoguerra » in *Il Giudizio storico sul Risorgimento*, Acireale, Bonanno Editore, 1987, p. 111 : « pretese di una genesi autoctona del moto risorgimentale ».

14. Pour les relations franco-italiennes, cf. Piero Finelli et Gian-Luca Fruci, « Que votre Révolution soit vierge. Il « momento risorgimentale » nel discorso politico francese 1796-1870 » in Alberto Banti et Paolo Ginsborg [dir.], *Storia d'Italia, Annale 22, Il Risorgimento*, Torino, Einaudi, 2007, p. 747-776.

15. *Gli Stati italiani e l'Europa nel Risorgimento. Atti del XXIV Congresso di storia del Risorgimento italiano (Venezia, 10-14 settembre 1936)*, Roma, ISRI, 1941.

16. *Il problema italiano nella politica europea (1849-1856), Atti del XXXV Congresso di storia del Risorgimento italiano (Torino, 1-4 settembre 1956)*, Roma, ISRI, 1959 ; ainsi que *Nel centenario del 1859 Atti del XXXVIII Congresso di storia del Risorgimento italiano (Milano, 28 maggio-1 giugno 1959)*, Roma, ISRI, 1960.

rapports entre « Nations, nationalités, États-nations dans le XIX^e siècle européen »¹⁷, l'écho international de 1861 s'est retrouvé au centre de nombreuses initiatives du même Institut lors du cent cinquantième anniversaire de 2011. La question se pose toutefois du renouvellement d'une historiographie qui tend à s'épuiser en juxtaposant l'étude de la presse et des archives diplomatiques. Une attention plus grande portée à certains regards consulaires périphériques – dont ceux qui concernent la Grèce ou le Portugal – ainsi qu'aux réseaux d'information, de rumeurs et de sociabilité des diplomates sur place apportera sans doute quelques solutions.

L'Europe parcourue par cette historiographie officielle du Risorgimento ne fait pas très souvent le détour par le bassin méditerranéen. À part une communication sur la révolution des Grecs qui n'évoque pas directement la situation de l'Italie¹⁸, l'essentiel concerne la diplomatie et l'opinion publique espagnoles de 1856 à 1861¹⁹, puis l'empire ottoman autour de la question d'Orient et des nationalismes balkaniques²⁰. Une contribution plus originale sut s'y glisser sur les conceptions orientalistes du patriote mazzinien et garibaldien calabrais, Benedetto Musolino²¹, dont la pensée méditerranéenne n'a toujours pas fait l'objet d'une étude systématique²², malgré le grand intérêt que suscitérent dès le XIX^e siècle ses réflexions sur la nécessité de trouver un foyer juif en Palestine et sa réputation de « précurseur inconnu du sionisme italien »²³. Pour le reste, c'est dans le domaine économique qu'il faut aller chercher les plus significatives contributions sur les rapports de la péninsule à la Méditerranée orientale.

Avec l'examen de la mobilité politique et armée des patriotes, proscrits et exilés, grâce aux travaux récents de Gia Cagliotti²⁴, de Maurizio Isabella²⁵ et

17. *Nazioni, Nazionalità, Stati Nazionali nell'Ottocento europeo. Atti del LXI Congresso di storia del Risorgimento italiano (Torino, 9-13 ottobre 2002)*, Roma, Carocci-ISRI, 2004.

18. Hélène Koukou, « Il movimento di nazionalità in Grecia in alcune lettere inedite di Giovanni Capodistria ad Alessandro Stourtsa, 1821 » in *Nazioni, Nazionalità, Stati Nazionali...*, *op. cit.*

19. Gino Bandini, « Spagna e Sardegna nel 1869 (Dalla corrispondenza diplomatica spagnuola inedita) », in *Gli Stati italiani...*, *op. cit.*; Jaime Vicens Vives, « Governo ed opinione pubblica nella Spagna durante la crisi della guerra di Crimea », in *Il problema italiano...*, *op. cit.*; Jaime Vicens Vives, « La diplomazia spagnola di fronte alla crisi italiana del 1859 », in *Nel centenario del 1859...*, *op. cit.*

20. Umberto Marcelli, « La questione d'Orient e la questione italiana al congresso di Parigi », in *Il problema italiano nella politica europea (1849-1856)*..., *op. cit.*; Marco Dogo, « Il problema delle nazionalità nell'area balcanica dell'impero ottomano », in *Nazioni, Nazionalità, Stati Nazionali...*, *op. cit.*

21. Roberto Cessi, « Benedetto Musolino e la questione d'Orient », in *Il problema italiano...*, *op. cit.*

22. Paolo Alatri, *Benedetto Musolino, profilo biografico*, Cosenza, Pellegrini, 1985, ainsi que le colloque *Il Mezzogiorno nel Risorgimento tra rivoluzione e utopia : atti del Convegno storico in Pizzo, 15-16 novembre 1985*, Milano, Jaca book, 1988.

23. La citation de Dante Lattès renvoie à l'ouvrage de Benedetto Musolino, *Gerusalemme e il popolo ebreo*, préface de Gino Luzzatto, Rome, La Rassegna mensile d'Israele, 1951.

24. Daniela Luigia Cagliotti, 'Elite migrations in modern Italy: patterns of settlement, integration and identity negotiation – Introduction', *Journal of Modern Italian Studies*, 13, 2, June 2008, p. 143 : « bi-directional flows of mobility and migration ».

25. Maurizio Isabella, *Risorgimento in Exile. Italian Emigres and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

d'Agostino Bistarelli²⁶, l'approche du Risorgimento international a été considérablement renouvelée. S'ils ne sont certes pas des personnages historiographiques vierges²⁷, ces pérégrins du Risorgimento sont éclairés d'un regard neuf. On les identifie comme vecteurs de transferts politiques et culturels, c'est-à-dire que plus de poids est accordé au creuset d'expériences communes, à l'impact politique de leur séjour et à l'idée que le cosmopolitisme des exilés politiques fortifie par solidarité leur patriotisme. Ils sont en effet porteurs d'un cosmopolitisme alors fondamentalement intégré à la constitution des nationalismes romantiques lorsqu'ils sont étudiants, lettrés et artistes²⁸. En se focalisant avec minutie sur les débats et les réseaux intellectuels, Isabella est en effet l'un des premiers à poser clairement la question d'une mondialisation de la révolution libérale comme référence et front commun, malgré les échecs des mouvements des années 1820 – à l'exception de la Grèce – de cette « sociabilité transnationale »²⁹ dont la diaspora italienne est largement partie prenante. Quant à Bistarelli, il éclaire de façon convaincante les modalités d'inscription sociale des exilés en Espagne et accorde une très grande attention au retour des exilés, acte fondamental et complexe du processus de politisation des proscrits³⁰.

L'histoire des circulations, des emprunts et des hybridations relève d'une approche dite transnationale, qui est sans doute autre chose que la reposition désormais fréquente d'une vénérable histoire des relations internationales (celle des « forces profondes ») sous l'étiquette commode de « global » ou « transnational history ». Si les frontières entre histoire internationale et histoire transnationale ne sont pas toujours faciles à appréhender, comme l'observait Chris Bayly³¹, on peut au moins admettre que la distinction permet de désigner des formes complexes de déplacement et mettent ainsi la péninsule au carrefour d'un réseau lié à l'engagement individuel et non étatique, à la circulation culturelle et aux emprunts réciproques. Notre hypothèse est que l'optique transnationale revêt un sens d'autant plus pertinent qu'elle concerne des espaces de proximité géographique et historique dessinant plus aisément des solidarités régionales culturelles et géopolitiques. L'espace méditerranéen et notamment euro-méditerranéen, celui qui unit les trois grandes

26. Agostino Bistarelli, *Gli esuli del Risorgimento*, Bologna, Il Mulino, 2011.

27. Le congrès de Florence de 1953 est inauguré par la grande contribution de Franco Venturi sur « La circolazione delle idee e l'emigrazione », in *La circolazione delle idee e l'emigrazione (Serie Memorie Atti del XXII Congresso (Firenze 1953))*, p. 203-222.

28. C'est le cas du Corfiote Mustoxidi en séjour en Italie : Constantina Zanou, « Andrea Mustoxidi : nostalgie, poésie populaire et philhellénisme », in Michel Espagne et Gilles Pécourt [dir.], *Philhellénisme et transferts culturels, Revue germanique internationale*, septembre 2005, p. 143-154.

29. Maurizio Isabella, *Risorgimento in Exile...*, op. cit., p. 23.

30. Agostino Bistarelli, *Gli esuli...*, op. cit., p. 147 et sq.

31. Chris Bayly, 'AHR Conversation: On Transnational History', *American Historical Review*, vol. 111, 5 (2006), p. 1 : « At least in Europe, I get the sense that "transnational history" stands in the same relationship to "international history" as "global history" does to "world history": that it is much the same thing, except that the term "transnational" gives a sense of movement and interpenetration. It is broadly associated with the study of diasporas, social or political, which cross national boundaries, etc. ».

péninsules méditerranéennes – à quoi s’ajoute ce que les géographes français de la fin du XIX^e siècle ont baptisé « l’isthme gaulois » – est ainsi une aire privilégiée d’observation pour l’histoire transnationale d’un Risorgimento qui sait aussi faire de la Méditerranée un espace politique domestique.

LA MÉDITERRANÉE DU RISORGIMENTO : DE L’IMPOSSIBLE « MARE DI CASA » À LA « PIAZZA DEI POPOLI CIVILI »

Significativement publié dans une collection intitulée « *L’identità italiana* », un ouvrage de Paolo Frascani s’interroge de façon synthétique sur le rapport des Italiens à la mer³², à leur mer à eux (« *Il mare di casa* »). D’une part, l’auteur refuse la vision essentialiste et culturaliste à la fois d’un invariant méditerranéen des habitants de la péninsule et, de l’autre, il se méfie d’une historicisation qui considère la mer intérieure comme un espace domestique depuis l’Antiquité, correspondant à une vocation internationale linéaire des Italiens. Frascani évoque une « vraie reconversion maritime de la péninsule »³³ marquée par le « lent processus de rapprochement des Italiens à leur mer ». Or la réappropriation par les Italiens de leur mer ne serait réelle qu’avec l’imposition d’une identité balnéaire et touristique, peu présente aux XVIII^e et XIX^e siècles dans les images du Grand tour³⁴. Cette synthèse questionne aussi la présence de la mer dans l’univers culturel et politique du premier XIX^e siècle. Et la conclusion tirée d’un premier parcours dans les lettres, les arts, les sciences et les études folkloriques serait l’absence de perception maritime et d’identité méditerranéenne. Le déficit de maritimité est plus généralement relié à la difficulté qu’aurait la littérature italienne de l’époque à représenter la « “physicité” de la patrie »³⁵. Quant à la carence d’identité méditerranéenne, il faut certainement l’associer à la présence hégémonique de l’orientalisme, même si, comme l’a montré de façon très convaincante Fabrizio De Donno, les lettrés et les scientifiques italiens réagissent à un orientalisme « imposé par l’Europe occidentale septentrionale » en tentant de redonner vie à une Méditerranée italienne classique puis anthropologique³⁶. Mais en attendant, où faut-il donc chercher les Méditerranéens ?

Dans la littérature géographique, la place du milieu méditerranéen comme description de la mer, du paysage et du climat est très limitée. Il faut attendre les années 1860 – et notamment les lendemains de la défaite

32. Paolo Frascani, *Il mare*, Bologna, Il Mulino, 2008.

33. *Ibidem*, p. 10.

34. Nelson Moe, *View from Vesuvius: Representations of the South in 19th Century Italy*, Ewing, University of California Press, 2002, p. 14 ; Gilles Bertrand, *Le Grand tour revisité : pour une archéologie du tourisme. Le voyage des Français en Italie (milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle)*, Rome, École Française de Rome, 2008.

35. Frascani, *Il mare...*, *op. cit.*, p. 20.

36. Fabrizio De Donno, 'Routes to Modernity: Orientalism and Mediterraneanism in Italian Culture, 1810-1910', *California Italian Studies*, 1 (1), 2010 (<http://escholarship.org/uc/item/920809th>).

navale de Lissa – pour voir renaître la géographie navale et la cartographie maritime. Des années 1870 doit aussi être daté l'usage cartographique et géographique approfondi d'une Méditerranée non italienne et africaine, comme support efficace du colonialisme³⁷. La seule image présente dans la littérature géographique du Risorgimento est celle de la centralité de l'Italie dans le bassin, entre Occident et Orient. Cette centralité méditerranéenne se fait allégorie et même principe d'une géographie animée sous la plume du saint-simonien Michel Chevalier dans le *Globe* de février 1832 : « L'Italie, au territoire allongé, ressemble à un messenger de l'Europe vers l'Afrique et l'Asie »³⁸. Mais l'inventaire des ingrédients d'une identité géographique méditerranéenne des États pré-unitaires, même à Naples et à Gênes, reste pauvre. L'Italie ne fait donc pas encore réellement partie des terres où les géographes, les botanistes et les anthropologues « inventent la Méditerranée »³⁹.

Le silence méditerranéen cesse si l'on passe des images littéraires et scientifiques au lexique et aux théories politiques. Les véritables expressions politiques d'une identité méditerranéenne de l'Italie datent de la domination française. C'est ainsi l'occupant français qui est à l'origine de la première occurrence en géographie administrative du substantif Méditerranée. À une époque où « méditerranée » est encore volontiers employé comme adjectif en italien et en français pour caractériser une « mer entourée de terre », le toponyme *Mediterraneo* a été choisi en 1808 pour désigner l'un des départements de la Toscane annexée avec comme chef-lieu le port de Livourne. Auparavant, avait été émise par un Cuoco l'idée que l'affranchissement de la péninsule devait passer par la réappropriation économique de la Méditerranée. Du réveil économique au risorgimento politique le pas est aisément franchi par le juriste salernitain et jacobin Matteo Galdi qui défend l'alliance française, l'adoption du régime républicain et l'édification d'un État national méditerranéen anti-britannique⁴⁰. Chez Galdi, en outre, cette théorie du réveil maritime italien se trouve liée à la conception d'une zone d'arbitrage international italo-français dont devront faire les frais les Barbaresques comme les Maltais⁴¹, tout en se rattachant à l'esquisse d'un

37. David Atkinson, 'Constructing Italian Africa: Geography and Geopolitics', in Ruth Ben Ghit, Mia Fuller, Mia (eds), *Italian Colonialism...*, op. cit.

38. Michel Chevalier, *Le Globe*, 12 février 1832, « Politique générale », IV, *Le Système de la Méditerranée*, Houilles, Editions Manucius, 2008, p. 124.

39. Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman et Maroula, Sinarellis *L'invention scientifique de la Méditerranée : Egypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998. Si l'Espagne n'est pas non plus présente, on rappellera que le botaniste et anthropologue Bory de Saint-Vincent, l'un des héros de la découverte scientifique de la Méditerranée en Grèce et en Algérie, a aussi écrit sur l'Espagne.

40. Paolo Frascani, « Matteo Galdi : analisi di una trasformazione ideologica durante il periodo rivoluzionario in Italia », *Rassegna storica del Risorgimento*, juin 1972, 59 - 2, p. 207-234.

41. Matteo Galdi, *Dei rapporti politico-economici fra le nazioni libere*, Milan, 1797-1798, Pirota e Maspero, p. 36 : « Le due repubbliche s'impegnano di distruggere la pirateria di qualunque genere siasi

projet révolutionnaire français de « régénération de l'Europe par la Méditerranée »⁴².

Sous la Restauration, le thème méditerranéen prend une direction opposée. Le patriote catholique piémontais Vincenzo Gioberti auteur du *Primato moral et civil des Italiens* donne au milieu des années 1840 l'une des équations les plus élaborées de l'identité méditerranéenne comme trait d'union entre le passé et l'avenir de la péninsule. La Méditerranée giobertienne est d'abord celle de la romanité et de la latinité. Dans le *Primato*, la romanité concerne aussi bien le passé du *Mare nostrum* que l'hégémonie de la *Roma christiana*. Ce qui est plus original chez Gioberti est le système de correspondance géopolitique établi entre la continuité historique de la supériorité italique et la position de la péninsule en Méditerranée. Particulièrement original à ce propos se révèle le développement intitulé « La péninsule par sa position est le centre du monde civil ». Dans le petit extrait qui suit, on admire l'exploit qui consiste à superposer centralité méditerranéenne, centralité européenne et centralité occidentale autour d'une adéquation entre monde « civil » et monde « civilisé » :

« L'Europe est la plus centrale de toutes les contrées, si par centre on entend [...] le site le mieux disposé à communiquer par mer et par terre avec toutes les parties du monde et en proportion de leur importance dans l'ordre actuel de la civilisation. Or, l'Italie a avec les autres régions d'Europe les mêmes rapports que l'Europe avec le reste des pays habités. Bien que située sur son bord méridional, elle est toutefois politiquement parlant la plus centrale des provinces d'Europe [...]. Les Français ont l'habitude d'assigner ce privilège à leur patrie, mais la vérité est que la France ne participe à la centralité de civilisation de l'Europe que par la Provence; parce que la Méditerranée [...] est le vrai milieu, et pour ainsi dire la place des peuples civilisés. Et voilà que le point central de la Méditerranée est occupé par l'Italie »⁴³.

nel Mediterraneo, e di obbligare per trattato amichevole o per forza le reggenze barbaresche ad abolire il loro piratico sistema. Si obbligheranno all'istessa legge i nobili pirati Crocesignati di Malta ».

42. Pierre Serna, « L'Europe une idée nouvelle à la fin du XVIII^e siècle? », *La Révolution française-Cahiers de l'IHRF*, mis en ligne le 14 juin 2011, <http://lrf.revues.org/index252.html>.

43. Vincenzo Gioberti, *Del Primato morale e civile degli italiani* (1843), introduction et note di Gustavo Balsamo-Crivelli, I, Torino, UTET, 1919, p. 42-43 : « la penisola per la sua postura è il centro morale del mondo civile [...] L'Europa [...] ella è la più centrale di tutte le contrade; se per centro s'intende, non già la postura materiale rispetto all'equatore e alla linea meridiana dei due emisferi continentali, ma il sito più acconcio a comunicare per mare o per terra con tutte le parti del mondo in proporzione alla loro importanza verso gli ordini attuali dell'incivilimento. Ora l'Italia ha colle altre regioni di Europa le medesime attinenze dell'Europa col rimanente dei paesi abitati; laonde, benchè campata sull'orlo meridionale, essa è tuttavia, politicamente parlando, la più centrale delle sue provincie. I Francesi sogliono assegnare questo privilegio alla loro patria [...]. Il vero sì è che questa partecipa alla centralità civile di Europa, solo per via della Provenza; perchè il Mediterraneo, lambendo i margini dell'Africa e dell'Asia, guardando per lo stretto Gaditano all'America, essendo diviso pel solo istmo di Suez dalle porte marittime dell'India e dell'Oceania, e attenendosi, mediante l'Adriatico, il Mar Nero e i suoi affluenti, al lembo della Germania, della Russia e dell'Oriente, è il vero mezzo e per così dire la piazza dei popoli civili. Ora il punto centrale del Mediterraneo è occupato dall'Italia ».

Comme l'a très bien observé Nelson Moe – escorté des commentaires de Croce – la centralité méditerranéenne giobertienne s'accompagne d'une valorisation de l'Italie méridionale, alors peu commune dans la pensée des libéraux septentrionaux et modernisateurs⁴⁴. L'identité méditerranéenne dresse l'Italie contre la France. À Gioberti pourrait s'ajouter le *corpus* mazzinien bien plus connu qui insiste sur le déploiement méditerranéen de « l'Italie du Peuple » et de la « Troisième Rome » et qui fera les beaux jours de l'idéologie fasciste irrédentiste et anti-française lorsqu'elle revendiquera Nice et la Corse.

LA MÉDITERRANÉE ESPACE D'AMITIÉ POLITIQUE TRANSNATIONALE

Mais l'image de l'Italie trônant au centre d'une Méditerranée « *piazza dei popoli civili* » mérite une autre lecture que celle du nationalisme exclusif, prélude de l'impérialisme. La Méditerranée se définit à partir du début du XIX^e siècle comme une aire privilégiée d'application de l'amitié politique internationale. Le regard de l'historien du Risorgimento doit aussi se porter sur le répertoire des relations internationales associé à l'image idéale de l'éclosion de la nation, sinon de ses origines profondes. Depuis longtemps nous rappelons cette idée désormais passée dans la vulgate : le long XIX^e siècle ne voit pas de combat plus international que la cause de la nation ; il ne perçoit nulle antinomie entre nation et internationalisme et le Risorgimento transnational en est l'illustration la plus chimiquement pure⁴⁵. Depuis une dizaine d'années quelques voies nouvelles ont été empruntées pour scruter cette histoire du Risorgimento comme sentiment public international, et forme éminente d'une amitié politique internationale méditerranéenne.

Le grand livre d'Alberto Mario Banti à l'origine d'une véritable école d'histoire culturelle de la nation du Risorgimento a réintroduit un récit familial cohérent des origines de la nouvelle Italie⁴⁶. La famille ainsi campée vit en vase clos et se défend de ses ennemis plus qu'elle ne cultive ses amitiés étrangères. Cette superbe grammaire de la nation est-elle la seule viable ? Le programme collectif international de recherche sur le lexique de la fraternité politique dans l'Italie du XIX^e siècle – initialement limité aux réalités intérieures – s'est inscrit dans cette veine historiographique⁴⁷ tout en rencontrant le développement d'un volet consacré aux discours et aux ressorts politiques de la fraternité internationale.

44. Moe *View from Vesuvius... op. cit.*, p. 119.

45. Gilles Pécourt, 'The international armed volunteers: pilgrims of a Transnational *Risorgimento*', *Journal of Modern Italian Studies*, 2009, 14, (4), p. 413-426 ; Dominique Reill, 'The Risorgimento: a Multi-National Movement', in Silvana Patriarca, Lucy Riall (eds), *The Risorgimento Revisited. Nationalism and Culture in Nineteenth-Century Italy*, New York, Palgrave, 2012, p. 255-269.

46. Alberto M. Banti, *La nazione del Risorgimento. Parentela, santità e onore alle origini dell'Italia unita*, Torino, Einaudi, 2000.

47. *La fraternité comme catégorie de l'engagement politique en Italie et en Europe (1820-1930)* programme international de l'ANR imaginé et coordonné par Catherine Brice.

Lorsque l'on repasse des discours aux acteurs, le périmètre méditerranéen se dessine avec plus de netteté : à la fois espace d'européanisation et d'italianisation. Désormais, les puissances se doivent de contrôler des flux dits subversifs qui vont de la péninsule ibérique à la Turquie en passant par les escales importantes constituées par les îles. On avait sans doute surévalué le rôle de Malte comme « refuge des exilés et foyer ardent de conspiration du Risorgimento »⁴⁸ prenant parfois au pied de la lettre les craintes du gouverneur anglais de voir le petit archipel transformé en base arrière des subversifs patriotes. Un examen récent et attentif des mouvements a remarquablement nuancé cette image en redonnant aux îles du détroit de Sicile leur rôle d'étapes d'une émigration méridienne qui est aussi socio-économique et porte les Napolitains et les Siciliens vers les îles méridionales et vers la Régence de Tunis⁴⁹. Il reste que si La Valette n'est pas le laboratoire politique du Risorgimento longtemps imaginé, l'archipel maltais et les îles ioniennes verrouillent aux deux extrémités une Méditerranée occidentale sillonnée par les patriotes italiens. Certains proscrits vont directement d'une île à l'autre, comme Pepe, Manin ou Fabrizi. Ces populations politisées ont aussi à leur façon italianisé et affranchi un espace méditerranéen enjeu tout aussi bien des puissances (France, Angleterre et même Russie) que des États pré-unitaires comme celui des Bourbons de Naples.

Plus encore, la pérégrination est le révélateur d'une véritable internationale libérale en Méditerranée⁵⁰, selon l'expression lancée par José Luis Comelles Garcia-Llera⁵¹ et formalisée par Marion S. Miller à partir de la comparaison des « révolutions libérales et des guerres d'indépendance, réelles ou projetées sur la rive nord de la Méditerranée »⁵². L'empreinte ibérique dans les mouvements libéraux italiens avait déjà été soulignée dans un texte de Giorgio Spini en 1950⁵³. Depuis, les quelques travaux entrepris ont confirmé l'importance de la halte des libéraux, notamment piémontais, en Espagne et au Portugal, tout en mettant en perspective, grâce aux apports des historiens du droit, ces relations dans une histoire plus longue du modèle « constitu-

48. C'est ainsi le cas de Bianca Fiorentini, *Malta rifugio di esuli e focolare ardente di cospirazione durante il Risorgimento italiano*, Malta, Casa S. Giuseppe, 1966, 220 p.

49. Amina Maslah, « Insulaires du détroit de Sicile et itinéraires atypiques de migration (1820-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, Nice, 2010, p. 124-143. Cet article était la *captatio* d'une thèse, *Un espace partagé : circulations et migrations entre les rives et les îles du Canal de Sicile (1800-1896)*, thèse d'histoire sous la direction de Gilles Pécout et de Luigi Mascilli Migliorini, Université de Paris I, 2011.

50. Maurizio Isabella, 'Liberalism and Empire in the Mediterranean: The View-Point of the Risorgimento', in Silvana Patriarca, Lucy Riall (eds), *The Risorgimento Revisited...*, op. cit., p. 232-254.

51. Jose Luis Comelles Garcia-Llera, *El trienio constitucional*, Madrid, 1963, p. 397.

52. Marion S. Miller, 'A liberal International? Perspectives on Comparative Approaches to the Revolutions in Spain, Italy, and Greece in the 1820s', in Richard W. Clement, Benjamin F. Taggie et Robert G. Schwartz (eds), *Greece and the Mediterranean*, Kirksville-Missouri, Sixteenth Century Journal Publishers, 1990, p. 61-68.

53. Giorgio Spini, *Mito e realtà della Spagna nelle rivoluzioni italiane del 1820-1821*, Roma, Perrella, 1950.

tionnel méditerranéen»⁵⁴ dont les expériences napoléoniennes⁵⁵, la constitution de Sicile et surtout la charte matricielle de Cadix en 1812⁵⁶ sont les principaux jalons. Peu à peu, la Méditerranée européenne est vue comme un milieu de projection favorable au libéralisme démocratique grâce à cette circulation entre péninsules⁵⁷.

Nombreux de ces exilés, proscrits ou simplement voyageurs intermédiaires et vecteurs du libéralisme constitutionnel ont aussi pris les armes. Cette aventure constitue certainement l'une des plus intéressantes manifestations du Risorgimento comme amitié politique transnationale⁵⁸. Le volontariat armé est une constante du Risorgimento intérieur, bien étudié pour les trois guerres de 1848-1849, de 1859 et de 1866 à travers l'épopée de Garibaldi et de ses Chemises rouges qui a depuis longtemps révélé la centralité de la guerre dans l'historiographie de l'Unité⁵⁹. Les aspects internationaux du volontariat garibaldien ont su retenir l'attention des historiens du Risorgimento et des relations internationales en Europe après notamment les pistes ouvertes par le livre d'Angelo Tamborra sur l'engagement garibaldien européen⁶⁰. Mais au-delà du seul volontariat international garibaldien, des travaux en cours entendent mettre en perspective ce volontariat dans le temps long du Risorgimento⁶¹. Le changement d'échelle chronologique induit aussi un recentrage géographique dont bénéficie l'aire méditerranéenne. Le Risorgimento méditerranéen, en effet, n'a pas de meilleurs représentants que les volontaires internationaux armés : ceux qui viennent combattre dans les

54. Andrea Romano, « L'influenza della carta gaditana nel costituzionalismo italiano ed europeo », in Asdrubal Aguiar [dir.], *La Constitución de Cadiz de 1812. Hacia los orígenes del constitucionalismo iberoamericano y latino*, Caracas, UCAB, 2004, p. 351-373.

55. Antonio De Francesco, *Rivoluzione e costituzioni. Saggi sul democratismo politico nell'Italia napoleonica 1796-1821*, Napoli, ESI, 1996.

56. Ignacio Fernandez Sarasola, « La Constitución española de 1812 y su proyección europea y iberoamericana », *Fundamentos. Cuadernos monográficos de Teoría del Estado, Derecho público Historia Constitucional*, 2, 2000, *Modelos Constitucionales en la Historia comparada*, p. 359-466.

57. Cette idée est au principe d'un très prometteur programme international piloté d'Oxford par Joanna Innes et Mark Philip intitulé *Re-Imagining Democracy in the Mediterranean 1750-1860*.

58. Gilles Pécout, 'The international armed volunteers...', *loc. cit.*

59. L'historiographie sur le volontariat armé garibaldien interne est immense, on se contentera de renvoyer à deux études magistrales et désormais classiques : Anna Maria Isastia, *Il volontariato militare nel Risorgimento*, Roma, Stato Maggiore Esercito- Ufficio Storico, 1990, et Eva Cecchinato, *Camicie rosse. I garibaldini dall'unità alla Grande Guerra*, Roma-Bari, Laterza, 2007.

60. Angelo Tamborra, *Garibaldi e l'Europa. Impegno militare e prospettive politiche*, Roma, Stato Maggiore dell'Esercito-Ufficio storico, 1983.

61. On se permettra de mentionner l'existence d'un Groupe de recherche international de l'IHMC (CNRS) et du Département d'histoire de l'ENS ayant en outre reçu le soutien initial en 2004 des Écoles françaises d'Athènes et de Rome ainsi que l'appui de l'Institut Remarque de *New York University* : « Volontaires internationaux en Méditerranée ». C'est la partie de ce groupe qui s'intéresse à l'Italie qui a rejoint l'ANR « La fraternité en Italie » pour en constituer l'essentiel du volet international. Un aperçu de ces travaux est donné dans un dossier thématique du *Journal of Modern Italian Studies*, 2009, 14 (4) que nous avons consacré au *Risorgimento* des volontaires internationaux : Anne-Claire Ignace 'French, volunteers in Italy, 1848-49: a collective incarnation of the fraternity of the peoples and of the tradition of French military engagement in Italy and Europe', p. 445-460; Ferdinand Göhde, 'German volunteers in the armed conflicts of the Italian Risorgimento 1834-70', p. 461-470; Simon Sarlin, 'Fighting the Risorgimento: foreign volunteers in southern Italy (1860-63)'; Grégoire Bron, 'The Exiles of the *Risorgimento*: Italian Volunteers in the Portuguese Civil War (1832-1834)', p. 427-444.

guerres de la péninsule, certes, mais surtout ceux qui partent d'Italie combattre dans les autres péninsules. La plupart des volontaires se rattachent au Risorgimento autour de l'idéal d'une solidarité des libéralismes et des nations en gestation, en attendant le volontariat légitimiste et anti-risorgimental des années de la transition unitaire. Mais auparavant, les deux principaux terrains européens de destination des volontaires furent, aux deux extrêmes du bassin méditerranéen, la péninsule balkanique durant la Révolution grecque (*Epanastasis*) et la péninsule ibérique au gré des agitations libérales des années 1820-1830.

La Grèce en révolte est bien au principe de la parabole du volontariat international risorgimental. Les années 1820 marquent une étape qualitative mais aussi quantitative dans un volontariat militaire étroitement lié à l'exil libéral et progressiste. La participation des volontaires italiens en Grèce fut longtemps minorée et les premiers travaux de Carlo Francovich comme ceux de William Saint-Clair limitent le départ des péninsulaires à la première vague de 1821-1822⁶². Douglas Dakin qui souligne surtout la supériorité des volontaires anglo-américains remarquait pourtant la présence de combattants italiens liés aux idéaux maçonniques et risorgimentaux, combattants italiens, souvent issus des armées napoléoniennes⁶³ dont la spécificité aurait été de vouloir à tout prix constituer une armée régulière pour aller ensuite combattre et défaire les Bourbons⁶⁴ en relation avec les quelques comités philhellènes de Gênes, Livourne, Pise, Florence ou Naples⁶⁵. Le sacrifice individuel de quelques héros, tel Santore di Santarosa le « Byron italien », permet ainsi aux Piémontais qui n'y participent pas officiellement de payer leur obole à cette épopée fondatrice philhellène⁶⁶. C'est une expérience politique et culturelle du Risorgimento méditerranéen dont on retiendra trois traits fondamentaux.

D'abord son insertion dans le contexte de l'« Internationale libérale méditerranéenne » précédemment évoquée. Les volontaires armés ne se perçoivent jamais comme « étrangers », mais bien comme « internationaux ». Comme les proscrits et les exilés dont ils sont aussi⁶⁷, les volontaires en armes révolutionnaires libéraux ont eu au moins en commun la Grèce et l'Italie et de

62. Carlo Francovich, « Il movimento filoellenico in Italia e in Europa », in *Indipendenza e unità nazionale in Italia ed in Grecia. Convegno di studio, Atene 2-7.X.1985*, Firenze, Olschki, 1987, p. 1-23 et William St-Clair, *That Greece still might be Free. The Philhellenes during the War of Independence*, Oxford-London, Oxford University Press-Ely Press, 1972, p. 357-359. Ce constat est confirmé par les importants travaux récents sur la mobilisation philhellène de l'arrière : Denys Barau, *La Cause des Grecs : une histoire du mouvement philhellène (1821-1829)*, Paris, Honoré Champion, 2009.

63. Walter Bruyère-Ostells, *La grande armée de la liberté*, Paris, Tallandier, 2009.

64. Douglas Dakin, *British and American Philhellenes during the War of Greek Independence 1821-1833*, Thessalonique, Hetairia Makedonikon Spoudon, 1955, p. 3.

65. Gianni Korinthios, *I liberali napoletani e la Rivoluzione greca 1821-1830*, Napoli, Istituto italiano per gli studi filosofici-L'Officina Tipografia, 1990.

66. Gilles Pécout, 'Philhellenism as a political friendship: italian volunteers in 19th century Mediterranean', *Journal of Modern Italian studies*, 2004, 9, (4), p. 405-427.

67. Maria Christina Chadziioannou, « Oi Itali profuges sta Ionia nesià sta mesa tou 19ou aiona : diamorfomenes pragmatikotites kai proupotheseis ensomatosis », in *Praktikà tou ST'Dietnous Panioniou Sinedriou*, t. B, Athenes, 2001, p. 495-510.

préférence les trois espaces⁶⁸. Les libéraux et patriotes sont passés par l'Espagne, parfois aussi par le Portugal comme Giacomo Durando à qui l'on attribue l'invention de la géostratégie, avant d'aboutir en Grèce⁶⁹. Certains comme le muratien napolitain Pepe tirent de leurs expériences armées et politiques méditerranéennes l'idée que le royaume des Deux-Siciles, la région la plus naturellement et historiquement tournée vers la mer entre Occident et Orient est la seule « base d'opérations pour les Italiens qui ambitionnent véritablement de travailler à l'indépendance italique »⁷⁰.

Ces itinéraires italiens nous enseignent que le départ est parfois aussi un engagement par défaut. Certes, d'abord parce qu'il est un exil forcé, mais aussi parce que le choix de la Grèce, comme du Portugal et de l'Espagne illustre la recherche d'une terre politique vierge après l'échec des solutions constitutionnelles en Piémont. Le volontariat fournit donc à travers la naturalisation de l'internationalisme romantique l'un des ingrédients éminents du dispositif imaginaire et politique de la nation risorgimentale idéale et à venir.

Pourquoi donner tant d'importance aux trajectoires méditerranéennes ? Le combat est vu comme la répétition de la lutte politique italienne contre la Sainte-Alliance et contre l'empire ottoman dans une logique géopolitique qui est aussi celle d'un Risorgimento balkanique, préfigurant un véritable axe méditerranéen de l'émancipation nationale. Cette géopolitique méditerranéenne a comme caractéristique d'être partagée par les libéraux modérés, comme par les radicaux mazziniens⁷¹ et futurs garibaldiens. Avant d'être le fondement d'un impérialisme méditerranéen, elle est donc le vrai creuset d'un anti-impérialisme anti-ottoman⁷² et anti-autrichien à la fois.

68. Marion S. Miller, 'A liberal International? Perspectives on Comparative Approaches to the Revolutions in Spain, Italy, and Greece in the 1820s', in Richard W. Clement, Benjamin F. Taggie, Robert G. Schwartz (eds), *Greece and the Mediterranean*, Kirksville-Missouri, Sixteenth-Century Journal Publishers, 1990, p. 61-68. La question des liens entre exil, libéralisme et philhellénisme ayant par ailleurs fait l'objet de développements dans les travaux importants de M. Isabella déjà mentionnés, cf. Maurizio Isabella, « Gli Esuli italiani in Inghilterra e il movimento liberale tra filellenismo e americanismo », in *Annali della fondazione Einaudi*, XXVIII, 1994, p. 411-466; 'Exile and Nationalism: The Case of the Risorgimento', *European History Quarterly*, 36/4 (2006), p. 493-520.

69. Grégoire Bron, 'The Exiles of the Risorgimento...', *loc. cit.*; et « Penser le Risorgimento italien depuis l'exil : l'exemple du libéral piémontais Giacomo Durando (1807-1894) », *Cahiers de la Méditerranée*, 82, 2011, p. 47-56.

70. Guglielmo Pepe (texte publié anonymement), *Mémoire sur les moyens qui peuvent conduire à l'indépendance italienne*, préface d'Armand Carrel, Paris, Paulin, 1833, p. 21.

71. Significatif à cet égard est l'itinéraire du mazzinien et vétéran de la révolution vénitienne, Canini, qui de son exil grec songe au *leadership* de l'Italie dans un plus vaste *Risorgimento* : cf. Francesco Guida, *L'Italia e il Risorgimento balcanico : Marco Antonio Canini*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1984.

72. Malgré la présence massive des Italiens dans l'empire ottoman et la diplomatie commerciale pro-ottomane du royaume de Sardaigne, un anti-ottomanisme italien se manifeste avec vigueur dès les années 1830-1840. Avant son expression libérale et démocratique, et, en utilisant les classiques ressorts anti-musulmans, il a déjà des buts géopolitiques moins désintéressés et vise à incriminer la politique des Puissances – et notamment de la France – qui associe la Question d'Orient au maintien de l'intégrité de l'empire au détriment des intérêts péninsulaires et catholiques. Voir notamment ce qu'écrit le catholique et futur auteur de pédagogie géographique Luigi Padoa, *Saggio storico sulla posizione dell'impero ottomano nel 1842*, Modena, Tip. Vincenzi e Rossi, 1842, p. 15-17.

Mais les Grecs apportent une dimension supplémentaire : celle de l'amitié née de la communauté de civilisation. C'est bien des années 1820 que date l'habitude d'associer civilisation grecque et civilisation latine, avec cependant l'idée que le syntagme gréco-latin traduit une supériorité des Latins sur les Grecs. Or de cette communauté inégale mais réelle de civilisation, naît une amitié politique qui se développe avec le parallèle des deux *risorgimenti*. Pour les Italiens, la révolution grecque est perçue comme le seul *risorgimento* comparable au leur. En effet, si *risorgimento* signifie renaissance, seuls le peuple grec et le peuple italien peuvent connaître un tel processus parce qu'ils sont les seuls à avoir en commun l'héritage des deux grandes civilisations de l'Occident. On retrouvera cette idée à la fin du Risorgimento, exprimée par Garibaldi, lorsqu'il envoie des *camicie rosse* en Crète et s'adresse à « L'Hellade ! Sœur de l'Italie, dans le génie, les gloires et les malheurs... »⁷³. Encore à la fin du siècle, lors de la guerre gréco-turque de 1897, lorsque des volontaires partent d'Italie, de Provence et de Catalogne pour se battre contre les Ottomans, ils le font au nom d'une communauté de civilisation méditerranéenne pour défendre la latinité... à travers l'hellénisme⁷⁴ ! Entre-temps, la Grèce d'Othon a été l'un des premiers États européens à reconnaître le nouvel État italien né du Risorgimento. Cette diplomatie des cabinets entérine une « diplomatie des peuples » dont le volontariat militaire, forme d'amitié internationale, fut le principal vecteur⁷⁵, avant de contribuer à donner sa place symbolique et politique à l'Italie post-unitaire dans la Méditerranée balkanique⁷⁶.

VERS LA MÉDITERRANÉE, TERRITOIRE DES NOUVEAUX ITALIENS

De l'Unité à la fin du XIX^e siècle se déroule une phase complexe d'identification active de l'Italie avec la Méditerranée comme territoire du nouvel État-nation. Gioberti *redivivus* : en 1872, le comte Campo Fregoso publie *Del primato italiano sul Mediterraneo*⁷⁷. L'ouvrage ne serait qu'une longue et vaine réflexion sur la décadence italienne si ne s'y trouvait en conclusion un intéressant appel au savoir méditerranéen : seule l'Italie comme nation

73. Giuseppe Garibaldi, *Edizione Nazionale degli Scritti*, volume V, *Scritti e discorsi*, tome 2, 1862-1867, Bologna, Cappelli, 1935, p. 360-361 : 28 octobre 1866, « Agli Elleni !... all'Ellade ! Alla sorella dell'Italia, nel genio, nelle glorie, nelle sventure... ».

74. Gilles Pécourt, « Amitié littéraire et amitié politique méditerranéennes : philhellènes français et italiens de la fin du XIX^e siècle », in Michel Espagne et Gilles Pécourt [dir.], *Philhellénisme et transferts culturels*, *Revue germanique internationale*, septembre 2005, p. 207-218.

75. On se référera pour une vision des deux « diplomaties concurrentes » au classique ouvrage d'Antonis Liakos, *L'unificazione italiana e la Grande Idea. Ideologia e azione dei movimenti nazionali in Italia e in Grecia, 1859-1871*, préface de Stuart Woolf, Firenze, Aletheia, 1995.

76. Fabrice Jesné, *Les nationalités balkaniques dans le débat politique italien, de l'Unité au lendemain des Guerres balkaniques (1861-1913). Entre invention scientifique, solidarité méditerranéenne et impérialisme adriatique*, thèse d'histoire sous la direction de Gilles Pécourt et Francesco Guida, Université Paris I, 2009.

77. Luigi Campo Fregoso, *Del primato italiano sul Mediterraneo*, Roma, Loescher, 1872.

de connaisseurs scientifiques de la Méditerranée pourra retrouver le primat sur sa mer⁷⁸. La période, cela fut signalé, a fait l'objet du plus grand nombre d'études sur l'imagerie du *Mare nostrum*. Mais cette appropriation n'aurait pas été possible sans une lecture méditerranéenne de la transition unitaire.

La conscience de la dimension à la fois maritime et méditerranéenne de l'unification est certainement bien plus présente qu'il n'est dit chez les élites pro-unitaires, notamment piémontaises. La guerre de Crimée et son règlement au congrès de Paris de 1856 sanctionnent un engagement économique et commercial du Piémont en Méditerranée et un rôle ancien dans l'empire ottoman. Le développement de la marine et des ports de Gênes et de La Spezia a été considéré comme prioritaire. Cavour décide de la création d'un ministère autonome de la Marine dans le premier gouvernement du royaume d'Italie en mars 1861. Il en détient lui-même le maroquin jusqu'à sa mort et son récit d'agonie porterait trace de cette obsession de la marine puisque la tradition lui prête assez de force pour livrer agonisant le nom de son successeur à la Marine.

Pour ces mêmes élites, la volonté de faire de Rome la capitale dévoile le plan méditerranéen de l'unification territoriale. Comme l'avait rappelé il y a longtemps l'un des premiers historiens des relations internationales réellement attentif aux sensibilités et imaginaires culturels des acteurs diplomatiques, Federico Chabod, la revendication de Rome marque l'orientation méditerranéenne du gouvernement piémontais. Mais le choix de Rome a pu aussi être interprété comme l'abandon des revendications orientales : d'où l'opposition dès mars 1861 chez un certain nombre de patriotes vénètes entre « politique méditerranéenne » et « politique adriatique ». Par ailleurs, l'élection de Rome a aussi suscité d'après discussions dans les milieux unitaires. D'autres villes méditerranéennes sont avancées, comme Venise et Naples⁷⁹. Or, le combat est bien inégal dès lors que réapparaissent la Rome antique et le *Mare nostrum*. Le mythe joue, victorieux, à plusieurs niveaux : celui de la continuité de civilisation, celui de l'hégémonie géopolitique et celui de l'ouverture au monde et aux autres continents.

Mais si Cavour peut faire de « Rome capitale » le programme de ses derniers grands discours prononcés au Sénat et à la Chambre⁸⁰, c'est qu'entre-temps le Sud a été rattaché au nouveau royaume. La conquête du royaume des Deux-Siciles, avec la grande expédition garibaldienne des Mille inscrit une dimension maritime et méditerranéenne dans l'épopée territoriale fondatrice du Risorgimento. L'expédition est décrite comme une expédition

78. *Ibidem*, p. 399.

79. On dispose de la thèse de géo-histoire d'une géographe qui met en perspective sur la longue durée les logiques spatiales du choix de Rome : Géraldine Djament-Tran, *Rome éternelle. Les métamorphoses de la capitale*, Paris, Belin, 2011. Cf. notamment p. 83-156, § 3 : « De la Rome pontificale à la Rome italienne : la bifurcation de la ville éternelle ».

80. Camillo Cavour, *Discorsi per Roma capitale*, introduction de Pietro Scoppola, (1971), Rome, Donzelli, 2010.

navale autant qu'une opération militaire terrienne. Garibaldi narrateur insiste sur les mouvements de vaisseaux et couvre d'éloges les matelots italiens : il veut montrer que ces civils, par leur professionnalisme presque atavique – que Garibaldi le Niçois fils de marin partage – participent à l'idéal de la nation armée. S'il n'y a que très peu d'épisodes réels de combat naval dans la conquête des Deux-Siciles, et si le marin de Nice restera toujours le général Garibaldi sans jamais prétendre au titre d'amiral trop lié à l'aristocratie, l'expédition des Mille apparaît immédiatement aux yeux des contemporains comme « l'odyssée » de l'Unité, bénéficiant du rejeu de l'image maritime du jeune Garibaldi⁸¹.

C'est en grande partie à la médiation d'Alexandre Dumas, déjà célèbre auteur d'un best-seller, le *Comte de Monte-Cristo*, que l'on doit cette tradition méditerranéenne. Dumas publie les *Garibaldiens. Révolution de Sicile et de Naples* de 1861, à quoi s'ajoute un *corpus* réuni en 1862 dans son journal *Le Monte-Cristo*. L'ensemble de ces textes a comme ambition de raconter les aventures de l'auteur qui était parti de Marseille pour une croisière en Méditerranée, lorsqu'il apprend que Garibaldi vient de s'embarquer avec ses volontaires. Il décide alors de se mettre à son service. Doublement : en l'aidant dans les opérations militaires et diplomatiques – il sert d'émissaire pour aller chercher des armes à Marseille – et surtout comme écrivain et journaliste en décrivant pour les lecteurs des journaux parisiens l'épopée de Garibaldi dont il devient le grand reporter⁸². Le Garibaldi de Dumas est la réincarnation du marin héros Dantès, homme du peuple devenu célèbre sous les traits du comte de Monte-Cristo qui se fait aussi appeler « Simbad le marin ». Dumas décrit Garibaldi comme à la fois Dantès, Monte-Cristo et Simbad le marin : « À bord, le général était tout : chauffeur, machiniste, commandant ». En outre, chez Dumas, l'entreprise garibaldienne est explicitement conçue comme la régénération de la dite « race latine » au contact des autres races grâce au carrefour méditerranéen sicilien. Garibaldi est décrit comme le régénérateur de la synthèse méditerranéenne : « Il y a en ce moment-ci, en Italie, deux peuples différents de civilisation, de patrie, nous dirons même de race : la race latine pure, qui traverse la mer pour affranchir la Sicile, et

81. Sur la place de la mer dans la formation de Garibaldi, voir Romano Ugolini, « La formazione culturale di Garibaldi », in *Garibaldi : cultura e ideali Atti del LXIII Congresso di storia del Risorgimento (11-15 ottobre 2006)*, Roma, Istituto per la Storia del Risorgimento italiano, 2008, p. 89-126 ; et plus précisément Mariano Gabriele, « Garibaldi marinaio », in *Giuseppe Garibaldi e il suo mito. Atti del LI Congresso di storia del Risorgimento Italiano (10-13 nov. 1982)*, Roma, Istituto per la storia del Risorgimento, 1984, p. 163-191 ; ainsi que Gilles Pécout, « Garibaldi est-il un héros méditerranéen ? » in Pérette-Cécile Buffaria [dir.], *Diplomatie et littérature*, Paris, Artprint, 2011, p. 155-171. En outre on trouvera de très nombreux et précieux éléments sur le rapport de Garibaldi à la mer dans Annita Garibaldi Jallet, Anna Maria Lazzarino Del Grosso [dir.], *Garibaldi : orizzonti mediterranei*, La Maddalena, Paolo Sorba, 2009.

82. Alexandre Dumas, *Viva Garibaldi. Une odyssée en 1860*, édition et présentation par Claude Schopp, Paris, Fayard, 2002. Sur la dimension proprement méditerranéenne de cette épopée, on se permet de renvoyer à l'édition italienne : *Viva Garibaldi*, Turin, Einaudi, 2004, p. VII-XXXI, Gilles Pécout « Una crociera nel Mediterraneo con Garibaldi ».

qui trouve en Sicile une race croisée de Latins, de Grecs, de Sarrasins et de Normands»⁸³. Quelle leçon tirer de cette mise en scène littéraire? L'Unité d'Italie peut se lire en 1860 comme la victoire du Nord sur le Sud. Mais cette victoire n'a de sens que parce qu'elle marque la suprématie de la latinité. L'homme providentiel qui incarne la renaissance d'une Italie pure est aussi à ce moment le seul qui par sa dimension héroïque puisse réconcilier le peuple des deux races. L'Italie se fait par absorption et non par exclusion, telle est la vérité mythique du héros méditerranéen ou latin.

*

Garibaldi en héros signe ainsi les trois niveaux possibles du rapport épique des Italiens à la Méditerranée comme territoire au moment où s'achève le Risorgimento : la relation anthropologique qui fait des Italiens un peuple de valeureux gens de mer ; l'indifférence, parfois critique, face aux professionnels italiens de la guerre navale liés aux États pré-unitaires ; la valorisation géographique et géopolitique du cadre méditerranéen de l'aventure risorgimentale qui concourt à une exaltation en termes de civilisation liée à la latinité et à l'amitié politique des peuples méridionaux contre les empires centraux, orientaux ou septentrionaux.

Ces ingrédients se retrouveront dans le processus d'intense alphabétisation méditerranéenne des Italiens dès la fin du XIX^e siècle. Il existe ainsi un cycle de naturalisation de la Méditerranée qui s'accomplit tout au long du XIX^e siècle en privilégiant une dimension politique bien avant les usages du *Mare nostrum* par les fascistes. La lecture proprement culturaliste et anthropologique appartient, quant à elle, au XX^e siècle. Même si la conception d'une « race aryenne et méditerranéenne »⁸⁴ plonge ses racines culturelles au XIX^e siècle, l'identité ethno-culturelle se rattache davantage au thème de la latinité et de la « race latine »⁸⁵.

Si la dimension culturelle est présente, c'est toujours au service de la politique et c'est le plus souvent à travers les deux mêmes modalités d'accomplissement : d'une part, une continuité de civilisation qui fonde la « destinée » méditerranéenne des Italiens au nom d'une synthèse gréco-latine à l'avantage des héritiers latins, et, de l'autre, une proximité de civilisation qui légitime la notion de solidarité méditerranéenne. Cette dernière catégorie fut négligée par l'historiographie au profit d'une définition exclusive de la vocation méditerranéenne en termes d'impérialisme qui trouverait son nouveau printemps historiographique avec l'histoire des empires. C'est cependant en vertu de cet

83. Alexandre Dumas, *Viva Garibaldi...*, *op. cit.*, p. 292.

84. Fabrizio De Donno 'Routes to Modernity...', *loc. cit.*

85. L'ouvrage de William Ripley, *The Races of Europe: A Sociological Study*, New York, Appleton, 1899, distingue une « race méditerranéenne » à côté de la « teutonique » et de l'« alpine » et fait de la « race méditerranéenne » la race primitive de l'Europe.

héritage risorgimental anti-impérial que l'Italie républicaine pourra revendiquer, encore un siècle plus tard, le statut de puissance d'arbitrage euro-méditerranéenne en rappelant son « option méditerranéenne »⁸⁶.

*Gilles Pécout est professeur à l'Ecole normale supérieure (Ulm),
et directeur d'études à l'EPHE
(chaire « Italie et Méditerranée au XIX^e siècle »)*

86. Antonio Varsori « Europeismo e mediterraneità nella politica estera italiana », in Massimo De Leonardis [dir.], *Il Mediterraneo nella politica estera italiana del dopoguerra*, Bologna, Il Mulino, 2003, p. 23-24 ; et Stéphane Mourlane, « Un pont entre l'Orient et l'Occident : paradigme médiéval, médiation culturelle et politique arabe de l'Italie dans les années 1950 », in Benoît Grévin [dir.], *Maghreb-Italie : des passeurs médiévaux à l'orientalisme moderne, XI^e-XX^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2010, p. 433-444.